

Raluca Popa este profesoară de limba franceză la Colegiul Național „Ioniță Asan” (Caracal), a urmat un masterat în „Traducere și terminologie juridică” (Universitatea din Craiova, 2009) și un stagiul de cercetare doctorală la Universitatea *Lyon Lumière 2*. Este doctor în Filologie (Universitatea din București, 2012) și a publicat articole în reviste de specialitate ca, de exemplu, „Constructions détachées en tête de phrase qui expriment la cause initiant des cadres de discours” (2011), „Gérondif français et gerunziu roumain-la relation entre causalité et temporalité” (2012), „Position et interprétation de l’adverbial de cause dans les *Annales* de Tacite” (2012) etc.

Raluca Popa, *L’adverbial qui exprime la cause en français, en roumain et en latin*
© 2018 Institutul European Iași

INSTITUTUL EUROPEAN
Iași, str. Grigore Ghica Vodă nr. 13, 700469, O.P. 1, C.P. 161
euroedit@hotmail.com, www.euroinst.ro

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

POPA, ȘTEFANIA RALUCA

L’adverbial qui exprime la cause en français, en roumain et en

latin / Ștefania Raluca Popa – Iași: Institutul European, 2018

Bibliogr.

ISBN 978-606-24-0197-9

81

Reproducerea (parțială sau totală) a prezentei cărți, fără acordul Editurii, constituie infracțiune și se pedepsește în conformitate cu Legea nr. 8/1996.

Printed in ROMÂNIA

RALUCA POPA

TABLE DE MATIÈRES

L’adverbial qui exprime la cause en français, en roumain et en latin

1. Les deux langues romanes / 9
2. Les deux langues slaves / 10
3. Les deux langues germaniques / 11
4. Professeur de Grammaire / 12
5. La coordination / 13
6. Les lettres de l’A / 14
7. La construction du syntagme / 15
8. L’adverbial de cause / 16

Premier chapitre : PRÉLIMINAIRES METHODOLOGIQUES
TRAITEMENT DANS LES GRAMMAIRES / 20

1. Les approches de la cause dans les syntagmes / 21
- 1.1. A. Frenet et B. Thomas / 21
- 1.2. M. Lescuyer / 22
- 1.3. C. Traugott / 23
- 1.4. H. Pinkster / 24
- 1.5. B. / 25
2. Car dans les grammaires françaises / 26
- 2.1. G. Maignet / 27
- 2.2. / 28
- 2.3. Grammaire / 29

INSTITUTUL EUROPEAN
2018

TABLE DE MATIÈRES

Remerciements / 9

INTRODUCTION / 11

1. L'objet linguistique étudié / 11
2. Sur la notion de causalité / 14
3. Les constructions retenues / 15
4. Bref aperçu étymologique / 18
5. La coordination causale / 20
6. Les limites de l'étude / 20
7. La constitution du corpus / 21
8. L'architecture de l'étude / 23

Premier chapitre. PRÉLIMINAIRES MÉTHODOLOGIQUES
TRAITEMENT DANS LES GRAMMAIRES / 25

1. Les approches de *nam* dans les syntaxes latines / 25
 - 1.1. A. Ernout et F. Thomas / 25
 - 1.2. M. Lavency: VSVS / 26
 - 1.3. C. Touratier: *Syntaxe latine* / 26
 - 1.4. Harm Pinkster / 32
 - 1.5. Bilan / 33
2. *Car* dans les grammaires françaises / 34
 - 2.1. Gérard Moignet: *La systématique de la langue française* / 35
 - 2.2. *Le Bon usage* / 37
 - 2.3. *Grammaire méthodique du français* / 38

- 2.4. Pierre le Goffic: *Grammaire de la phrase française* / 38
- 2.5. Clin d'œil diachronique: Claude Buridant: *Grammaire nouvelle de l'ancien français* / 39
- 2.6. La cause dans l'ancien français / 43
- 2.7. Bilan / 44
3. *Căci* dans les grammaires du roumain / 46
 - 3.1. *GA*:1954 / 46
 - 3.2. La théorie de Mioara Avram / 48
 - 3.3. La *GA* 1963 / 53
 - 3.4. D. D. Drașoveanu: *Teze și antiteze în sintaxa limbii române* / 54
 - 3.5. *GALR*: 2008 / 56
 - 3.6. Bilan / 58
 - 3.7. Conclusions du premier chapitre / 58

Deuxième chapitre. ASPECTS SYNTAXIQUES / 60

1. Subordination et/ou coordination (?) / 60
2. Des constructions marginalisées? / 64
3. Adverbe/Adverbial. Circonstant/Circonstantial / 65
4. L'approche traditionnelle du circonstant / 67
5. La notion d'adverbial / 69
6. Typologie des adverbiaux exophrastiques chez Guimier (1996) / 70
 - Les adverbes paradigmatiques / 72
7. L'extraposition / 73
8. Prolongements d'un système corrélatif / 75
9. *Car, nam, căci* et les autres connecteurs causals / 78
 - a) Le cas du français: *car, parce que, puisque* / 78
 - b) Le cas du latin: *nam, quia, quoniam* / 81
 - c) Le cas du roumain / 83
10. Conclusions du deuxième chapitre / 88

Chapitre III. ASPECTS SÉMANTIQUES / 91

1. Coordination et subordination sémantique / 91

2. Relations de discours/rerelations sémantiques / 92
 - 2.1. Les relations illocutoires génériques / 94
 - 2.2. Les relations interactives génériques / 94
 - 2.3. Les relations praxéologiques / 95
3. Connecteurs et relations causales / 100
4. De la théorie à l'interprétation / 103
 - 4.1. Pierre Le Goffic: Interprétation des adverbiaux / 103
 - 4.2. Paramètres de l'analyse des circonstants dans *La Grammaire de la phrase française* / 105
 - 4.2.1. Le sens / 106
 - 4.2.2. La place / 107
 - 4.2.3. La construction / 107
 - 4.2.4. La portée / 109
5. L'ordre des mots et la ponctuation / 111
6. L'incidence des constructions en *car, nam* et *căci* / 122
7. Conclusions du troisième chapitre / 129

Quatrième chapitre. DES ASPECTS PRAGMATICO-DISCURSIFS / 134

1. La causale argumentative / 134
2. De la conjonction de coordination au connecteur pragmatique / 136
3. *Car, nam, căci* et l'anaphore / 143
4. Rôle dans la cohésion discursive et dans la structuration informative / 145
5. *Car, nam, căci*- modalisateurs épistémiques / 148
6. De la phrase au discours / 155
7. Vers la Macro-syntaxe / 156
8. Peut-on parler de macro-syntaxe pour décrire le latin? / 165
9. *Nam* dans des structures parenthétiques / 169
10. Conclusions du quatrième chapitre / 173

Cinquième chapitre. L'ARGUMENTATION / 177

1. La théorie de l'argumentation / 177

- 2. Stratégies argumentatives / 191
- 3. Les connecteurs argumentatifs / 194
- 4. Les connecteurs dans la *GALR* / 204
- 5. Conclusions du cinquième chapitre / 207

CONCLUSIONS GÉNÉRALES / 209

BIBLIOGRAPHIE / 223

Dictionnaires / 230

Corpus: / 230

ANNEXES / 231

Remerciements

Je dois beaucoup à de nombreuses personnes, qui m'ont soutenue dans l'effort que suppose un travail doctoral. Cette page est le lieu d'expression de ma gratitude à leur égard.

Je remercie Mme le professeur Mariana Tuțescu qui m'a accueillie dans son équipe de doctorants, d'avoir inspiré mes premières réflexions en linguistique et de m'avoir dirigé vers la bonne voie.

Ma reconnaissance profonde va vers Mme le professeur Florica Bechet pour avoir accepté de diriger cette thèse, dans un moment où le doute et le découragement étaient les seuls sentiments que j'éprouvais. Je la remercie aussi pour l'aide et les conseils scientifiques et pour l'immense compréhension humaine dans certains moments d'égarement.

Je remercie vivement tous les professeurs de l'école doctorale «Langues et identités culturelles» de l'Université de Bucarest, pour les remarques et les conseils qui ont constitué un soutien important pour l'évolution de cette thèse.

Je remercie également Mme Nathalie Fournier de l'Université Lyon Lumière 2, qui a fait possible le déroulement de mon stage de recherche doctorale dans le paysage lyonnais, ainsi que les membres des départements ICAR, DDL et HISOMA, qui m'ont invitée à de nombreux événements scientifiques durant la période de mon séjour à Lyon.

Remerciements à ma famille, à mes collègues et amis pour leurs encouragements.

Dans un premier temps, nous ferons un brève inventaire des différentes manières dans lesquelles les morphèmes² dont nous nous occupons ont été traités dans différentes grammaires, et nous émettrons un examen critique envers ces approches.

La syntaxe, qui représente «à la fois le cadre où se tissent les relations entre constituants et le moule dans lequel est coulé le message» (Touratier: 1994, LVI) est responsable des combinaisons et des hiérarchies auxquelles se soumettent les énoncés.

Voilà pourquoi, nous allons orienter notre démarche de la forme vers le sens et notre recherche démarre avec la composante syntaxique.

Quant au sens causal, nous en chercherons la naissance et les implications dans la troisième partie, qui sera consacrée à la sémantique.

Notre démarche aboutira dans le dernier chapitre «L'argumentation» aux explications de nature pragmatique et discursive que nous fournissons les emplois de *nam*, *car* et *căci*.

La dernière partie de la thèse présente les conclusions générales qui esquissent la démarche scientifique que nous avons entreprise, les résultats de la recherche et la bibliographie que nous avons consultée. Les annexes comprennent la partie du corpus que nous n'avons pas exploitée au cours de cette recherche, mais qui pourrait être utile à quiconque se dédiera à une étude semblable. Vu la longueur des exemples et l'importance du contexte pour notre démarche, nous nous bornerons à indiquer seulement le texte latin.

² Nous utilisons le terme «morphème» à la manière de Christian Touratier, cf. *infra*.

Préliminaires méthodologiques Traitement dans les grammaires

1. Les approches de *nam* dans les syntaxes latines

1.1. A. Ernout et F. Thomas

Dans leur *Syntaxe latine*, A. Ernout et F. Thomas (1953: 450) considèrent *nam* une des principales conjonctions de coordination à valeur causale, qui trouve sa place dans la catégorie des conjonctions explicatives.

Deux remarques de la *Syntaxe* de ces deux auteurs ont retenu notre attention:

«*Nam* sert parfois simplement à annoncer un développement et ne se traduit pas» (1953: 451)

et

«Il lui arrive aussi, par suite d'une idée sous entendue, de prendre la valeur du fr. „quant à”» (*Ibid.*).

D'ailleurs, ce sont les mêmes auteurs qui nous renseignent que les particules affirmatives qu'étaient *enim* et *nam*, signifiant «en vérité», n'ont pas subsisté en roman et que, dans la langue populaire, elles ont été remplacées par «*quare*», lui aussi

Reinterrogatif, passé comme *quippe* à la valeur causale», et constituant l'origine du fr. *car*. Avec cette fonction, il s'impose à partir de l'époque impériale (*Ibid.*).

1.2. M. Lavency: VSVS

Marius Lavency dans la grammaire *VSVS Grammaire latine. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs*, (1985: 265) définit la coordination comme «le procédé par lequel la langue marque l'addition de deux syntagmes isofonctionnels dont la conjonction de coordination est le moyen privilégié» (*Ibid.*).

Selon des critères sémantiques la «conjonction» *nam* est rangée parmi les conjonctions de coordination conclusives, à côté de *enim*, *etenim*, *ergo*, *igitur*, *proinde*, *itaque*.

1.3. C. Touratier: Syntaxe latine

a) Les neuf axiomes de l'analyse syntaxique de Christian Touratier

Dans l'introduction de sa *Syntaxe latine* (1994: Introduction: LIV-LXI) Christian Touratier expose les principaux concepts linguistiques qui se trouvent à la base de sa théorie.

Ainsi, dans le **premier axiome**, il précise le domaine de son étude, *la syntaxe*, qu'il définit comme «l'étude des combinaisons de morphèmes constitutives de l'énoncé» (*Ibid.*: LIV). L'unité minimale de l'analyse syntaxique est le *morphème*, – «la plus petite unité linguistique qui ait à la fois un signifiant et un signifié» (*Ibid.*). Autrement dit, ajoute l'auteur, «la syntaxe s'intéresse aux relations structurales qui forment *toutes* les

L'adverbial qui exprime la cause en français, en roumain et en latin

combinaisons d'unités significatives grâce auxquelles l'énoncé est constitué».

Nous avons souligné le terme *toutes*, pour mettre en évidence l'attitude du linguiste envers les syntagmes traditionnellement nommées «hors phrase» ou «hors syntaxe» qui s'ajoutent aux constituants d'une phrase minimale, mais n'en font pas moins partie de l'organisation structurale de l'énoncé auquel ils appartiennent (*Ibid.*: LV).

Dans le **deuxième axiome**, l'auteur reprend la distinction faite par Lucien Tesnière (*Eléments de syntaxe structurale*, 1965: 18)³ entre «l'ordre structural», l'ordre selon lequel s'établissent les connexions syntaxiques et «l'ordre linéaire», l'ordre dans lequel les morphèmes viennent se ranger sur la chaîne parlée (Lucien Tesnière, 1965, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, p. 18, *apud* Touratier, 1994: LV).

Cette observation est jugée particulièrement importante pour le latin, langue où «l'ordre des mots est libre» (Marouzeau 1953: IX).

Touratier appelle *syntagmatiques* les relations linéaires et fait la distinction entre *syntagmatique*, qui est structural, et *syntagmatique*, qui est linéaire.

Dans les deux premiers axiomes, Touratier établit une différenciation entre *morphème* et *mot*, ce dernier n'ayant pas le statut d'unité syntaxique minimale comme le *morphème*, qui est défini comme une séquence formelle autonome, qui est déplaçable, «mais déplaçable en bloc dans la chaîne syntagmatique» (*Ibid.*: LV).

Ainsi il lève l'ambiguïté qui pèse sur ces deux termes, le *morphème*, qui relève du syntagmatique, et qui est donc structural et le *mot* qui relève du syntagmatique, soumis à la linéarisation.

³ *Apud* Touratier (1994: LV)

Dans le **troisième axiome**, Touratier signale la difficulté qui intervient dans la description syntaxique lorsqu'il faut «distinguer parmi les faits syntagmatiques ceux qui sont porteurs d'indication syntaxique et ceux qui ne le sont pas» (*Ibid.*: LVI).

Nous adhérons à cette thèse de Touratier, qui pose que **pour le latin si l'ordre des mots est censé être libre il n'est pas indifférent**. Nous reviendrons donc à cet axiome afin de cerner la signification de l'ordre des mots.

Dans le **quatrième axiome**, Touratier fait une clarification quant à deux types de structuration mais qui se réalisent à des niveaux différents: structuration syntaxique ou structuration de l'énoncé et la structuration informative ou structuration du message (*Ibid.*).

L'interprétation des relations qui se tissent lors de la conjonction des deux niveaux d'analyse peut être construite à partir de la remarque suivante:

«La structuration proprement dite de l'ensemble de ces données significatives qui n'appartiennent pas à la syntaxe est due exclusivement à l'organisation de l'information apportée par lesdites fonctions pragmatiques, ce qui explique que l'on puisse aussi légitimement parler de structuration informative seulement» (*Ibid.*).

Dans le **cinquième axiome**, Touratier fait une remarque qui se trouvera à la base de notre recherche: «**c'est à partir de la structure syntaxique et c'est dans la structure syntaxique que l'interlocuteur construit la structure sémantico-informative du message**» (*Ibid.*: LVII). Ainsi, les deux ordres de phénomènes ne sont pas parallèles, mais «il est parfois possible d'inférer la raison syntaxique d'une donnée sémantico-informative, sans pour autant, forcément confondre les deux ordres de phénomènes» (*Ibid.*).

Dans le **sixième axiome**, Touratier nous fournit d'autres définitions très importantes pour notre étude, la première

L'adverbial qui exprime la cause en français, en roumain et en latin

concernant l'**énoncé** qui «est une structure organisée et hiérarchisée dont tous les constituants ne sont pas au même niveau» (*Ibid.*).

Le terme **construction** est défini comme un «groupe de morphèmes qui, à un niveau quelconque, forment une unité syntaxique» (*Ibid.*) et le terme **constituant** est «un morphème ou une construction qui fait partie d'une construction plus grande» (*Ibid.*).

L'auteur opère aussi la distinction entre **constructions exocentriques**, «constructions qui ne fonctionnent pas comme un des termes isolés» et **constructions endocentriques**, où «l'ensemble est grammaticalement identique à un des termes», définitions que Touratier emprunt à Fr. François (1974: 32)⁴.

Le **septième axiome** propose la **commutation** comme outil «par lequel les morphèmes remplaçables peuvent constituer une construction et appartenir au même paradigme fonctionnel que le morphème unique», mais, en même temps, l'auteur attire l'attention sur les difficultés qui surgissent en latin en ce qui concerne les morphèmes à signifiant discontinu et leurs implications sur l'ordre des mots: «réunir ce qui va ensemble au point de vue syntaxique, mais est séparé dans la chaîne» (*Ibid.*: LIX).

Le **huitième axiome** précise les limites et les contraintes qui peuvent apparaître lors de l'utilisation du procédé de la commutation et la nécessité de le doubler de réflexion et de la capacité de formuler des hypothèses descriptives. (*Ibid.*: LX)

Dans le **neuvième axiome**, Touratier rappelle l'importance du rôle que l'intonation serait capable d'assumer dans l'analyse syntaxique qui même dans le cas du latin, où nous ne travaillons pas avec des données concrètes, pourrait nous fournir certaines instructions pour l'interprétation des observables (*Ibid.*). Une

⁴ Frédéric François, 1974, *L'enseignement et la diversité des grammaires*, Paris, Hachette, p. 220 *apud* Touratier, (1994: LVIII).

tentative de reconstruction de l'intonation à partir des données qui nous sont parvenues surtout des éléments prosodiques que nous ont fournis les traducteurs, ne serait pas vaine et nous considérons qu'elle constituera un pas important dans l'interprétation.

b) La notion de coordination

Pour C. Touratier «la coordination ne relève pas de la syntaxe de la phrase complexe» (1994: 507), sauf dans le cas où elle affecte «les constituants phrasoïdes» (*Ibid.*). Cet auteur, qui définit les fonctions syntaxique en termes d'organisation structurale, n'adhère pas à une théorie qui clame l'isofonctionnalité des constituants coordonnés et critique, en conséquence, cette conception tripartite de la notion de coordination⁵ qui est plus sémantique que syntaxique. C'est en ce sens qu'il invoque l'argument de Gerald Antoine: «l'outil de coordination véritable est, par le sens, orienté surtout vers le premier terme, par la situation syntaxique, surtout vers le second» (Antoine, G., 1958, *La coordination en français*, Tome 1, Paris, Editions D'Artrey, p. 356, *apud* Touratier 1994: 509).

c) Les conjonctions de coordination dans la *Syntaxe latine* de Touratier

Si dans les grammaires traditionnelles, les morphèmes que nous analysons sont considérés des conjonctions de coordination, Christian Touratier ne partage pas ce point de vue.

En suivant la théorie de Wagner et Pinchon (Wagner, R.-L., Pinchon, J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, p. 424, *apud* Touratier, 1994: 80) qui rangent des mots français comme *en effet*, *aussi*, *c'est pourquoi*, par

⁵ Touratier invoque l'analyse habituelle en constituants immédiats qui comporte trois éléments, à savoir: le premier élément coordonné, la conjonction de coordination et le second élément coordonné (1994: 509).

L'adverbial qui exprime la cause en français, en roumain et en latin

conséquent parmi les adverbes dits de relation, Touratier (1994: 80) applique cette analyse aux mots latins que la tradition appelle des conjonctions de coordination. Ainsi, les mots qui ressemblent aux conjonctions de coordination mais ne sont pas considérés comme telles et les prétendues conjonctions de coordination sont considérées des adverbes.

En admettant cette catégorisation des morphèmes en discussion, nous adhérons à la conclusion de Touratier:

«les prétendues conjonctions de coordination ne représentent pas une classe particulière de morphèmes, mais seulement un des emplois possibles d'une sous classe d'adverbes» (Touratier 1994: 80).

À l'appui de cette affirmation, Touratier invoque l'argument du remplacement de ces morphèmes: «même quand ils ont une valeur dite de conjonction de coordination pourraient être remplacés par un syntagme adverbial» (*Ibid.*).

Quant au «morphème» *nam*, Touratier, n'en dit rien dans le cadre de l'analyse syntaxique des autres «conjonctions de coordination», en considérant qu'il ne relève pas du phénomène syntaxique qu'est la coordination.

Selon notre avis, une précision du changement de cadre d'analyse s'impose, une fois quitté le rôle syntaxique de conjonction de coordination en faveur de celui de connecteur, qui est un rôle textuel, ainsi qu'une définition de ce dernier que Touratier nous fournit plus loin:

«Si l'on appelle texte un ensemble fini d'énoncés qui a un commencement et une fin et dont les différents énoncés constitutifs forment d'une façon ou d'une autre un tout, on pourrait appeler connecteurs les constituants d'énoncé qui sont chargés d'enchaîner entre eux chacun de ces énoncés et assurent ou contribuent à assurer la cohésion du texte donné» (*Ibid.*: 543).

Respect pe *Nam* est ainsi rangé dans la catégorie des **connecteurs** dont le rôle est de relier:

«le contenu de la phrase dont il est constituant immédiat, à celui de la phrase précédente, spécifiant le type de relation logique ou référentielle dans laquelle l'ensemble de la phrase ainsi introduite se trouve par rapport à la phrase qui la précède» (*Ibid.*).

Une autre remarque de Touratier, que nous jugeons pertinente⁶ pour notre étude, est liée à la position qu'occupe *nam* au niveau syntagmatique:

«les connecteurs comme **nam** (...) se mettent en début de phrase, par rapport à ceux comme **enim**, **tamen** ou **autem**, qui, ne pouvant commencer la suite des mots qu'est une phrase, viennent en deuxième position, et ceux dont la place est indifférente» (*Ibid.*).

À partir de cette remarque de Touratier, nous tirons la conséquence de l'importance de la place qu'occupe *nam* dans le discours.

1.4. Harm Pinkster

Dans son ouvrage *Latin Syntax and semantics* (1990), Harm Pinkster, prudemment, ne fait pas de *nam* une conjonction de coordination. Il explique, dans la définition qu'il donne de la coordination, les raisons de ce refus de catégorisation:

«Coordination is, however necessary between constituents with the same semantic functions (and often also the same syntactic function). Coordination is impossible between constituents with different semantic functions» (1990: 30).

⁶ Nous utilisons ce terme avec son sens commun, non pas comme un concept théorique.

L'adverbial qui exprime la cause en français, en roumain et en latin

Plus récemment, dans une étude portant sur les adverbes du latin (*On latin adverbs*: 2005), Harm Pinkster inclut *nam* dans la catégorie des connecteurs, qu'il définit comme suit:

«Connectors are those words which establish various semantic relations between paratactic sentences, are no coordinators, and can be shown not to be adverbs either» (2005: 154).

Dans le même ouvrage, nous retrouvons *quare*, à côté de *cur* et de *quamobrem* dans la catégorie des *adverbia interrogativa*, dans la section illustrant les propriétés générales des adverbes (Pinkster 2005: 36).

L'interprétation de *enim*, dans l'opinion de Pinkster, doit être mise en relation avec le contexte et les connaissances des participants à l'échange alors que *nam* peut établir une relation causale:

«*Enim* appeals to the knowledge the speaker/hearer has, or rather is supposed to have, either on the basis of the accompanying context and situation or on the basis of his general knowledge. It does not really establish a causal relation. *Nam*, on the contrary, does.» (Pinkster 2005: 173, note 14).

Pinkster postule que la limite entre les conjonctions de coordination et certains adverbes est difficile à tracer, c'est en ce sens qu'il cite Marouzeau:

«Les articulations de l'énoncé sont réalisées par des termes apparentés aux mots adverbiaux, qu'on appelle conjonctions» (Marouzeau, 1953: 54, *apud* Pinkster 2005: 154).

1.5. Bilan

Suite à l'évaluation des différentes théories appartenant à plusieurs linguistes et qui ne datent pas de la même période, il nous revient la tâche de les classer en deux catégories: ceux qui